

les partageant. Un beau matin quelques soudards ont passé
sans le village, raflant tout, volant tout, sans
bon de réquisition, s'appropriant jusqu'aux portes restées
debout pour alimenter le feu de leurs cuisines rouillantes.
Les fruits mêmes sont réquisitionnés - Défense de toucher à nos
poires et à notre raisin et les ménagères prévoyantes qui
déjà ont transformé une partie de leurs fruits en confitures
se voient enlever celles-ci avec le reste. En ville, ce
sont les vélos qu'il a fallu porter à l'autorité, toujours sans
bon. J'ai eu gros cœur de l'assurance de voir partir mes sept
machines, mais surtout la bonne et celle de Roger auxquelles
s'attachait la valeur du souvenir. Nous perdons le sos pour
ce qui va suivre. Un peu à la fois se vérifie cette prédiction
des premiers allemands logés à R. : "Nous ne laisserons aux
femmes du nord que leurs yeux pour pleurer et la cendre de
nos cigares." Jusqu'ici pourtant nous vivons, mais
combien difficilement ! Le pain est rationné : 329 g. par personne
et par semaine ; la viande se paye 3.50 la livre, le beurre 7.50 le Kilog.
Quant aux pommes de terre, elles sont sans prix puisqu'on nous
les a complètement supprimées ; mais les quelques racines
Kilog qu'on peut attraper se paient 7 à 8 sous. Je ne sais
si cela continuera, ce que vont manger les malheureux cet hiver.
Qu'on ajoute à cela le prix du charbon : 46.50 p. 1000 K. - l'absence
complète de pétrole - la rareté du savon (1.50 le Kilog) et l'on
voit que nos conditions d'existence ne sont rien moins qu'envia-
bles et que nous avons tout à redouter de l'arrivée de l'hiver.
Et pourtant tout cela ne serait rien sans l'absence complète
de nouvelles qui nous torture nuit et jour. Plus rien de lui, mon
cher Alex, depuis le 8 avril ! Que dois-je penser de ce silence ? aurais-
tu de mauvaises nouvelles de notre Roger que tu n'oses pas me
communiquer. Mais va ! mon angoisse est aussi pénible qu'une
certitude et ce que nous savons de Pierre et de Charles B. n'est
pas fait pour nous donner confiance.

bien rarement, les plus tristes pour nous arrivent
toujours à filter. Ainsi nous est parvenue celle de
la mort du pauvre petit Maurice T. que l'on
croyait pourtant bien en sûreté en Angleterre.
Dimanche 4 Juillet

J'ai su, il y a eu hier 8 jours, par une lettre
de Jules L. à sa mère, que notre Roger était
parti pour le front. Bien qu'il ajoute nous
savoir tous deux en bonne santé physique et
morale, cette nouvelle m'a tristement impressionné.
La foulture que m'avait annoncée M. Seaman
avait momentanément calmé mon angoisse à ce
sujet. Maintenant, le sort en est jeté ; un miracle
seul pourra nous rendre notre fils, et je ne l'ai
pas embrassé depuis 9 mois, ni reçu un mot de
lui ! L'épreuve est tout de même trop dure et
je ne me sens pas la force de la supporter !
Encore si tu étais près de moi, nous nous donner
nous mutuellement du courage ; et puis tu l'as
vu plus récemment, tu pourrais me parler de
lui ; Mais cette longue absence de mon seul sou-
tien met le comble à mon découragement et
j'en suis à désirer la reprise de Lellé par n'importe
quel moyen, même les plus violents, plutôt
que cette vie déprimante et de plus en plus
difficile à vivre.

Car notre situation est loin de s'améliorer.
Les communications avec les communes voisines étant
presque complètement interceptées, les vivres n'arrivent
plus que difficilement - tout est rare et cher, alors
que les ressources s'épuisent et l'on est obligé de

menager la dépense d'autant plus que la lenteur des
opérations militaires nous fait prévoir une campagne
d'hiver. De plus, nous sommes touchés, c'est-à-dire forcés
de rester chez nous dès 4 h. du soir, portes et
fenêtres closes, sous peine d'amendes ou d'emprisonne-
ment. Donc, plus de réunion de famille, notre
seul réconfort. Cette mesure de rigueur, que quelques-
uns disent motivée par des mouvements de troupe
que l'on veut nous cacher, a pour cause apparente
la fameuse affaire de sacs dont la rumeur
publique a été amplifiée jusqu'à l'extrême. Une maison
de confection allemande, sous la firme française. C'est-à-
dire, au moyen de forts salaires, réussit à
embaucher des ouvriers français pour fabriquer
des sacs à sable par les tranchées. D'autres maisons
similaires, pour ne pas perdre ce bénéfice et surtout
éviter la réquisition de leurs machines, voulurent
entreprendre le même travail, aidant ainsi nos
ennemis dans leur résistance, et se faisant
leurs complices, par cupidité. Or, avis, je ne sais
par quelle voie, malheureusement tardive, du
mauvais cas où ils se mettaient vis-à-vis de
l'autorité française, ils résolurent d'arrêter le
travail après avoir pendant plusieurs mois fourni
jusqu'à 150.000 sacs par jour. Les allées mayennaises
par l'arrestation des chefs de maison, de faire
renvier les récalcitrants sur leur décision. Le
refus de prolonger, ceux-ci furent envoyés en
Allemagne, la Ville de Lille imposée de la
forte somme et les habitants punis du 1^{er} au 14th
inclus, en attendant mieux. Ci joint un aperçu

des prix des denrées courantes.

Aloyau 3^e la livre - Veau 4^e - Macaroni au
pâtes alimentaires 1^{er} 20 au 2^e 30 - Saron noir
0^e 90 au 1^{er} 20 - Pain blanc 0^e 1^{er} et encore
à 1^{er} d'une adieu de moine - Les brasseries n'ont
plus le droit de laisser de bière qu'à aux Allemands
il faut donc se contenter d'eau comme boisson

19 Septembre

Bonjour l'occupation! Le canon tonne sans discontinuer.
Est-ce le nôtre?... ou l'autre?... Et dans quelle direction?
Nous ne savons rien. Depuis quelques jours on évacue une
partie de la population de Sauter où arrivent de forts
canons de marine allemands. De temps en temps des obus
tombe sur Lorraine. Il passe chaque nuit sur les
rues fermées de longs courants de blessés allemands et dans
les rues de la ville, d'étranges groupes composés de soldats
fatigués et loqueteux gardant des chariots pleins de
sacs, vêtements, bagages, batteurs de cuisine, etc. Dans
les circonstances actuelles on croirait plutôt à ces troupes
de romains, allant de foire en foire, promener leur
misère et leur femme, nomade comme eux. hélas! Cependant
nos maîtres redoublent de vigilance pour extirper de notre
malheureux pays tout ce qu'ils peuvent. Les quelques choses
qui restaient sont envoyées à la bouche, les volailles
craquées de toutes les fermes des environs et envoyées en Allemagne,
sans autre forme de procès. Nos pauvres vieux les bas sont
inconsolables de ce dernier forfait. J'avais consenti à leur
laisser une quarantaine de volailles de race et une dizaine
de lapins pour aider à leur alimentation. Ils les nourrissaient
à leurs frais mais profitaient du renforcement, jusqu'à ce
que faute de vivres ils se soient vus forcés de les tuer, en non